

Recherche

Le CHU d'Angers enquête sur la rééducation intensive des enfants paralytiques cérébraux

Publié le 25/05/21 - 17h43

En collaboration avec le CHU de Brest, le CHU d'Angers mène une investigation sur les bienfaits des stages de rééducation motrice pour les enfants atteints de paralysie cérébrale. Ils pourraient révolutionner leurs prises en charge.

Le CHU d'Angers (Maine-et-Loire) et le CHU de Brest* (Finistère) collaborent au projet de recherche paneuropéen Cap, qui se penche sur les changements induits par la thérapie Habit-ile chez les enfants en âge préscolaire avec paralysie cérébrale. À ce titre, les établissements ont bénéficié d'un financement à hauteur de 1,5 million d'euros (M€) de la part de la fondation Paralysie cérébrale. Dans ce cadre, le CHU d'Angers, en collaboration avec le centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelle des Capucins, a accueilli du 26 avril au 7 mai et du 10 au 21 mai, 2 groupes de 9 enfants entre 1 et 4 ans. Ceux-ci sont tous atteints de paralysie cérébrale et sont suivis pendant un total de 50 heures, un programme de rééducation intensive afin de développer les apprentissages moteurs. "*Nous nous fixons des objectifs de rééducation en fonction des potentialités que nous sentons chez l'enfant*", décrit le Pr Mickaël Dinomais, chef de service de médecine physique et rééducation fonctionnelle du CHU d'Angers, à *Hospimedia*. Du boutonnage d'un gilet, à un transfert en position debout voire de la marche, chaque programme ludique est taillé sur mesure pour l'enfant avec comme maître-mot le rendre actif dans son apprentissage.

L'enjeu de ce programme est de comprendre si cette approche intensive pourrait avoir des impacts positifs pour l'enfant. "*Les données de la littérature scientifique nous indiquent que les thérapies intensives orientées vers des objectifs sont efficaces pour les jeunes de plus de 10 ans*", poursuit le médecin. "*Nous pouvons imaginer, même si pour l'instant nous manquons de données, que pour un enfant de 1 à 4 ans, en pleine période de plasticité cérébrale, nous pourrions avoir également une certaine efficacité.*" Il constate une forte attente de la part des parents et des professionnels du médico-social du travail pour qui cette approche pourrait être complémentaire. Les chercheurs formaliseront leurs résultats sur la base de critères cliniques formels et des clichés d'imagerie par résonance magnétique (IRM) et d'électroencéphalographie (EEG). Si leurs hypothèses devaient s'avérer exactes, des stages intensifs devraient être proposés sur l'ensemble du territoire, en complémentarité avec les suivis sur le long terme des structures médico-sociales. Avec deux thérapeutes par enfant, en sus de la supervision, "*il y a un certain coût médico-économique. Cela nécessite pour nous de changer de paradigme de nos établissements sanitaires et médico-sociaux.*"

* Au sein du CHU de Brest, le Pr Sylvain Brochard coordonne l'étude.

Edoxie Allier

Les informations publiées par Hospimedia sont réservées au seul usage de ses abonnés. Pour toute demande de droits de reproduction et de diffusion, contactez Hospimedia (copyright@hospimedia.fr). Plus d'informations sur le copyright et le droit d'auteur appliqués aux contenus publiés par Hospimedia

dans la rubrique [droits de reproduction](#).

HOSPIMEDIA

Pas encore abonné à HOSPIMEDIA ?

Testez gratuitement notre journal en vous rendant sur
<http://www.hospimedia.fr>

Votre structure est abonnée ?

Rapprochez-vous de votre référent ou contactez nous au 03 20 32 99 99 ou
sur <http://www.hospimedia.fr/contact>